



HesaMag+

Cet article est disponible en version originale croate sur www.etui.org

En décembre 2020, un chanteur d'opéra du Théâtre national croate, Ante Topić, est décédé des effets du coronavirus. Il est impossible d'établir avec certitude que le chanteur a été contaminé alors qu'il travaillait au Théâtre. Toutefois, sa mort a attiré l'attention du grand public sur le mécontentement des travailleurs de la plus grande institution théâtrale de Croatie à propos des mesures de sécurité au travail pendant la pandémie et de leurs relations avec la direction. Ces tensions sont le reflet d'un mécontentement plus large qui touche le travail précaire et les conditions de travail dangereuses auxquels sont confrontés de nombreux travailleurs culturels dans ce pays.

Jelena Prtorić
Journaliste

Une tragédie frappe les travailleurs du Théâtre national croate

Il faisait froid en cet après-midi de samedi où les collègues et les amis du chanteur d'opéra Ante Topić étaient rassemblés devant le bâtiment du Théâtre national croate, dans le centre de la capitale du pays, Zagreb. Avec des bougies et des lanternes allumées, ils voulaient rendre un dernier hommage à cet homme de 62 ans, décédé la veille après un long combat contre le coronavirus, et dont l'érudition, la gentillesse et l'optimisme ont été salués par les médias, qui l'ont qualifié "d'esprit bienveillant du Théâtre national croate".

Le décès de cet artiste d'opéra a mis sous les feux de l'actualité et des médias les manquements présumés de la direction du Théâtre national en matière de protection des travailleurs. Des employés mécontents ont dénoncé la mise en œuvre inadéquate

des mesures de protection des travailleurs pendant la pandémie, les conditions de travail souvent précaires et les relations troubles entre certains employés et la direction du plus important théâtre de Croatie.

Le seul théâtre ouvert

En Croatie, la première vague de la pandémie de coronavirus est survenue en 2020. Le gouvernement a rapidement mis en place des mesures restrictives : les écoles, les crèches et les collèges ont été fermés en mars, tout comme les cafés, les restaurants et tous les commerces et établissements culturels non essentiels ; la population a été invitée à ne pas se rassembler et à respecter une distanciation sociale. Les

théâtres et autres établissements culturels n'ont progressivement commencé à rouvrir qu'à la mi-mai, moment où les employés du Théâtre national ont repris le travail dans une confusion totale quant à l'organisation de leurs répétitions et de leurs représentations.

"Même à l'époque, on savait déjà que le chant choral était très risqué, parce que le fait de chanter fort répand davantage d'aérosols dans l'air", se souvient Mario Bokun, chanteur d'opéra et représentant syndical de la chorale du Théâtre national. Amoureux du chant depuis toujours, Bokun travaille au Théâtre depuis vingt et un ans et est représentant syndical depuis 2018.

"À cette époque, l'Autorité de la protection civile, qui prend les mesures épidémiologiques au niveau national, n'a adopté

Le Théâtre national croate présentait des spectacles alors que les principaux théâtres du monde étaient fermés.

aucune mesure pour les troupes artistiques. Nous avons demandé à plusieurs reprises qu'un épidémiologiste soit envoyé pour examiner les locaux où nous travaillons et établir comment nous pouvons organiser des répétitions, combien de personnes peuvent rester à tel endroit, pendant combien de temps et de quelle manière. Mais, jusqu'à présent, rien n'a pu se faire", ajoute-t-il.

En dépit d'un manque d'informations et de "quelques frictions" dans les relations avec la direction, les opéras joués au printemps ont été principalement mis en scène comme des concerts (en limitant le jeu dramatique et les mouvements scéniques) dans une composition réduite, et Bokun considère que, dans l'ensemble, les choses se sont "déroulées correctement". Mais les problèmes ont commencé à l'automne, lorsque le nombre de nouvelles infections dans le pays a commencé à augmenter rapidement, alors que le théâtre se préparait pour la nouvelle saison comme s'il n'y avait pas de pandémie. Les médias ont signalé que le Théâtre national réussissait à présenter des spectacles alors que les principaux théâtres du monde étaient fermés ou fonctionnaient à capacité réduite.

"À l'époque, nous étions encore en train de jouer *Lucia di Lammermoor* et de préparer le *Barbier de Séville*, la *Flûte enchantée* et *Carmen*. Le *Barbier de Séville* a été joué dans une mise en scène [avec les chanteurs jouant sur la scène] et, à l'exception de quelques modifications mineures, il n'y a pas eu d'adaptations spéciales majeures aux nouvelles conditions créées par la pandémie, explique Bokun. C'est un spectacle dans lequel la composition du chœur est réduite, et nous nous sommes répartis à bonne distance, de notre propre initiative. Mais la *Flûte enchantée* suppose une vingtaine de solistes, plus un chœur et des figurants. Pourquoi organiser une telle représentation à ce moment-là?"

Dans la semaine du 23 octobre, au moment de la première de *Carmen*, dans un pays d'environ quatre millions d'habitants, on a recensé plus de 10 000 cas actifs d'infection (soit 264 cas pour 100 000 habitants). De plus, le nombre des admissions à l'hôpital et des patients sous respirateur continuait d'augmenter chaque jour. Des mesures visant à limiter le nombre de personnes présentes lors des mariages, des funérailles et d'autres rassemblements privés étaient en vigueur, et les grandes manifestations et les visites dans les hôpitaux et les maisons de retraite avaient été interdites, tout comme les compétitions sportives.

Mais le Théâtre national était ouvert. Et tandis que le public dans la salle respectait la distance sociale et portait le masque, sur la scène, où se jouait l'histoire du triangle amoureux entre la fouguese Carmen, le soldat Don José et le torero Escamilla, les interprètes couraient de haut en bas de la scène, en chantant tout près les uns des autres.

"Lors de certaines scènes, un autre chanteur était littéralement allongé sur moi et chantait à une dizaine de centimètres de mon visage, sans masque", se souvient Tena Lebarić Rašković, chanteuse d'opéra. "*Carmen* est un spectacle lascif, et je n'ai rien contre cela... mais pourquoi avons-nous inscrit *Carmen* au programme pendant une pandémie? Peut-être aurions-nous pu trouver un metteur en scène suffisamment créatif pour relever le défi de monter un spectacle qui nous aurait permis de représenter toute cette lascivité tout en respectant les mesures sanitaires. Mais non, nous avons mis en scène des orgies, en toussant et en vomissant pendant la représentation."

Bokun et Lebarić Rašković ont tous deux essayé, expliquent-ils, d'avertir la direction et les institutions compétentes que les représentations n'étaient pas adaptées aux conditions épidémiologiques. "Comme

j'étais horrifiée par les répétitions scéniques, j'ai posté un commentaire sur le site Internet du ministère de la Culture de la République de Croatie et j'ai invité le ministre à venir assister à une représentation de *Carmen* et à constater que les mesures de distanciation n'étaient pas respectées", raconte Lebarić Rašković. "Si je ne peux pas entrer dans une pharmacie sans masque, comment puis-je travailler ainsi dans un théâtre?" Au lieu de recevoir une réponse du ministère compétent, elle a été convoquée à une réunion avec la directrice générale du Théâtre national, Dubravka Vrgoč, au cours de laquelle elle a été reçue par les directeurs de l'opéra et du ballet. "Ils m'ont montré une capture d'écran de mon post sur Facebook (...), et Mme Vrgoč a brandi mon contrat de travail devant elle et l'a retourné entre ses mains. Je me suis entendu dire que je n'avais pas le droit de rendre quoi que ce soit public sans les consulter au préalable."

Bokun explique que le 30 septembre, en tant que représentant syndical du chœur, il a rappelé au directeur de l'Opéra les mesures exigeant le respect d'une distance de deux mètres entre les chanteurs sur la scène. "Mais notre directeur m'a répondu qu'il ne s'agissait que de recommandations, et que nous ne devons pas forcément les respecter", dit-il. À cette époque, les employés étaient soumis à une prise de température à l'entrée du Théâtre, et ils ne pouvaient pas entrer dans le bâtiment sans masque. Cependant, la plupart du temps, les masques n'étaient pas portés sur scène. Le chœur était divisé en trois parties, mais ces trois groupes ne travaillaient pas sur trois spectacles différents sans aucun contact, mais se mélangeaient plutôt les uns aux autres. "Seule une partie du chœur a chanté dans le *Barbier de Séville*, mais certains étaient aussi présents dans *Carmen*, *Lucia di Lammermoor* et la *Flûte enchantée*, explique Bokun. Nous nous sommes tous mélangés au lieu d'organiser le travail de manière à, par exemple, monter un opéra pendant deux semaines puis en commencer un autre..."

"The show must go on!"

Très vite, le Théâtre a été touché par le Covid-19. Une représentation du *Barbier de Séville* a eu lieu le 29 octobre. L'un des figurants de la représentation a présenté des symptômes de coronavirus deux jours plus tard, le 31 octobre et, après avoir reçu un résultat de test positif, a prévenu la direction. Celle-ci n'a toutefois informé que deux

employés, précise M. Bokun, et personne n'a été placé en auto-isolement. "Nous en avons entendu parler par un collègue soliste, se souvient-il. L'administrateur et le directeur général étaient au courant, mais ils ont gardé le silence et n'ont pas informé les employés. Pourquoi? Ils ne sont probablement pas autorisés à retirer des spectacles du programme. Le show doit continuer!" Quelques jours plus tard, des répétitions ont été organisées pour la *Flûte enchantée*, auxquelles ont participé plusieurs personnes infectées qui avaient travaillé pour le *Barbier de Séville*.

Le silence coupable de la direction

Tena Lebarić Rašković a été infectée par le coronavirus à ce moment-là. Lorsqu'elle a été testée le 8 novembre et a reçu un résultat positif, elle en a immédiatement informé le chœur. "Ce mail ne pouvait pas être ignoré, car je l'ai envoyé à la liste de

messagerie électronique de la chorale, et il a été reçu par soixante personnes." Ante Topić, le membre aujourd'hui décédé de la chorale, n'a pas participé au *Barbier de Séville*, mais était présent aux répétitions au cours desquelles plusieurs groupes s'étaient mélangés, y compris ceux qui avaient été en contact avec le figurant contaminé.

Personne ne peut établir avec certitude que Lebarić Rašković, Ante Topić ou les autres employés qui ont contracté le coronavirus au même moment ont été infectés précisément au Théâtre national. Cependant, comme le souligne Lebarić Rašković, "la question n'est pas de savoir si le virus a 'commencé' au Théâtre national, mais s'il est arrivé par le biais du figurant ou de quelqu'un d'autre, alors d'autres personnes ont également été contaminées. Et les personnes qui ont été contaminées auraient dû être placées en auto-isolement."

En raison des soupçons selon lesquels la direction du Théâtre national n'aurait pas suivi les instructions épidémiologiques,

"Lors de certaines scènes, un autre chanteur était littéralement allongé sur moi et chantait à une dizaine de centimètres de mon visage, sans masque."

↳ Une représentation au Théâtre national croate lors de la pandémie. Le public respecte la distanciation sociale.
Photo: © Belga



ce qui aurait pu provoquer une propagation du virus dans le théâtre, le syndicat croate des travailleurs culturels (HSDK) a déposé, le 16 novembre, une plainte au pénal contre la directrice générale, Dubravka Vrgoč. "Personne n'est heureux de voir la situation s'envenimer, mais nous avons appelé au dialogue, et rien n'a été fait", déclare Domagoj Rebić, secrétaire général du HSDK. "Les conseils et suggestions émanant de personnes qui travaillent dans ce théâtre depuis vingt ou vingt-cinq ans, qui en connaissent les moindres recoins et qui ont proposé diverses mesures, n'ont pas été pris en compte." La plainte au pénal était toujours en cours de procédure au moment d'écrire ces lignes. La direction du théâtre a rejeté toutes les accusations de manquement aux mesures épidémiologiques et la ministre de la Culture et des Médias, Nina Obuljen Koržinek, a soutenu la directrice en affirmant que les allégations de négligence étaient "malveillantes".

En juin 2021, une autre plainte au pénal a été déposée contre la directrice générale. Le ministère de l'Intérieur a déposé une plainte pour harcèlement moral auprès du parquet municipal, suite aux déclarations de trente employés du Théâtre national, victimes présumées de ce harcèlement. Ce n'est pas la première fois que le nom de la directrice générale est mentionné dans une affaire de harcèlement sur le lieu de travail. Vrgoč rejette toutefois catégoriquement toutes ces accusations. En 2019, la directrice générale a poursuivi un psychiatre qui avait alerté un certain nombre d'institutions sur le fait que certains employés du Théâtre national s'étaient plaints d'être victimes de harcèlement moral. Le directeur général a également poursuivi Damir Kovač, un délégué du syndicat croate des travailleurs culturels, de la branche des arts du spectacle du Théâtre national, pour "atteinte à l'honneur et à la réputation" parce que ce dernier avait attiré l'attention du public sur les mauvaises conditions de travail et la désorganisation. "Cela crée un précédent. À ma connaissance, et je peux le dire pour toutes les institutions culturelles dans lesquelles nous sommes présents, des théâtres aux musées en passant par les archives d'État, je ne connais pas un seul responsable d'une institution qui poursuive ainsi un représentant syndical dans le cadre d'un procès de droit privé", déclare Domagoj Rebić, du HSDK, en précisant que cette affaire n'est pas encore terminée.

1. Un tremblement de terre a frappé Zagreb en mars 2020 causant d'importants dégâts matériels.

Le statut déjà précaire des artistes indépendants s'est encore détérioré pendant la pandémie.

20 % de salaire en moins

Outre les problèmes de relations interpersonnelles, de nombreux employés du théâtre et experts de la scène théâtrale soulignent les problèmes structurels du Théâtre national. "Il s'agit d'un établissement regroupant trois ensembles [opéra, ballet et théâtre] avec une seule scène. Ce sont *de facto* trois théâtres en un", explique Snježana Banović, metteur en scène, écrivain et professeur à l'Académie d'art dramatique de l'Université de Zagreb. "Chaque directeur général dit que nous avons besoin d'une nouvelle scène, mais comment voulez-vous construire un nouveau théâtre après le tremblement de terre¹ et la pandémie? Ce théâtre a avant tout besoin d'une réorganisation."

Depuis des années, Banović a vivement critiqué la situation de la scène théâtrale croate, qui, selon elle, est "en chute libre" depuis les années 1990, la période de la guerre dans l'ex-Yougoslavie et les années qui ont immédiatement suivi. "Je pensais que les années 1990 étaient terribles parce que les thèmes nationalistes étaient placés au centre de tout. Ce n'est pas cela qui nous a ruinés (...) mais ce qui est venu après, quand le favoritisme des partis et le placement de personnes proches des partis à des postes élevés ont commencé", explique-t-elle. "L'opéra du Théâtre national, par exemple, n'a jamais été aussi bas. L'orchestre est négligé, il y a un manque total de connaissance du répertoire moderne et des événements de la scène, et aucun investissement n'est fait pour de nouveaux chanteurs", estime Banović.

L'insatisfaction concerne également la question des salaires et des conditions matérielles de travail. En 2019, les salaires du Théâtre national étaient inférieurs de 20 % à ceux des autres théâtres de la ville. En outre, en vertu de la loi actuelle sur les théâtres, les ensembles artistiques de l'opéra sont liés par des contrats de deux ou quatre ans, qui

sont prolongés jusqu'à ce qu'ils atteignent vingt ans de service, après quoi ils bénéficient d'un contrat à durée indéterminée. Pour la plupart d'entre eux, cela veut dire qu'ils ne peuvent pas contracter de prêt pour une maison, une voiture ou d'autres besoins avant d'avoir effectué vingt ans de service.

Pourtant, les chanteurs professionnels croates considèrent encore le Théâtre national comme une institution qui leur procure une certaine sécurité. Ceux qui obtiennent un diplôme en chant peuvent aujourd'hui rejoindre l'un des quatre théâtres nationaux du pays (Zagreb, Split, Rijeka et Osijek), le Théâtre de la Comédie à Zagreb ou le Chœur de la Radio et de la Télévision croates, ou opter pour une carrière d'artiste indépendant. Le statut déjà précaire des artistes indépendants s'est toutefois encore détérioré pendant la pandémie.

"Le ministère de la Culture a certes instauré un certain nombre de mesures d'aide aux artistes indépendants, mais elles ne sont pas suffisantes", explique Dunja Kućinac, membre du collectif des conservateurs BLOK (Base locale pour le renouvellement culturel), qui a lancé en juillet la campagne "Pour un juste salaire". "De plus, [les artistes] devaient prouver que leurs programmes avaient été annulés, ce qui supposait beaucoup de paperasserie, et l'un des critères pour bénéficier d'un soutien financier était que l'artiste devait avoir gagné un certain niveau de revenus l'année précédente, le soutien étant fixé sur cette base. Le problème est que ces mesures étaient temporaires, à savoir pour quelques mois, même si elles ont été reconduites pour un autre cycle cette année."

Au Théâtre national, les salariés attendaient avec impatience les résultats de la sélection d'un nouveau directeur général. La personne sélectionnée est appelée à diriger l'institution pendant les quatre prochaines années. ●